

adresse postale :
rue des Remparts, 2/8
4500 Huy
Bureau dépôt :
4102 Ougrée 1

Banque n° 240-0860784-10
de Fam. sans Frontières
Vaux-sous-Chèvremont

Chers Parents et Enfants,
Chers Amis et Amies de F.S.F.,

Tandis que les réalités internationales continuent à nous bousculer, nous sommes invités à tendre l'oreille, à ouvrir les yeux, à ouvrir notre cœur, pour comprendre ce que Dieu veut nous dire... ce qu'Il attend de nous, en ce moment bien précis !

Dieu est le Dieu de l'aujourd'hui, et c'est dans cette réalité d'aujourd'hui qu'Il agit, qu'Il

parle... Les desseins de son Amour infini ne peuvent se réaliser sans nous. A nous de découvrir, avec l'aide de l'Esprit Saint, le sens de notre vie et de notre engagement. Puisseons-nous, chacun, semer la confiance et créer les solidarités humaines sur notre terre.

En cette veille de la rentrée scolaire, certains sont très préoccupés du "matériel" et la publicité ne manque pas de nous inciter à réaliser des dépenses...

Mais vous, les jeunes, je voudrais vous interpellier à choisir une formation, une spécialisation qui vous permette d'acquérir des compétences, de vous préparer à être présents là où les nécessités sont les plus vives ! Vous êtes nombreux à en être conscients : construire la paix commence d'abord autour de soi, là où l'on vit.

Quels sont, chez vous, les premiers pas à faire pour que naisse une confiance entre gens distants et différents ? Qui est laissé de côté ?

Que cette nouvelle année scolaire tienne compte de toute la personne des enfants, des jeunes !

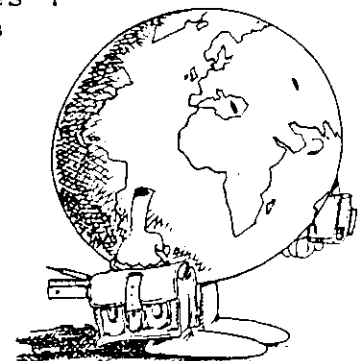
Qu'elle soit source de croissance à tous les niveaux humains et spirituels !

Que les enfants et les jeunes soient dynamisés dans leur foi et dans leur engagement pour devenir signes et témoins d'espérance, dans notre monde d'aujourd'hui et de demain !

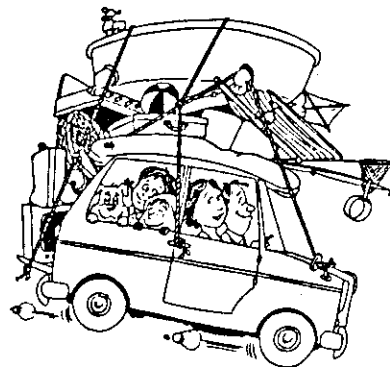
Bien cordialement.

S. Anandhi F.

ECOLE POUR UN SEUL MONDE



RENTREE



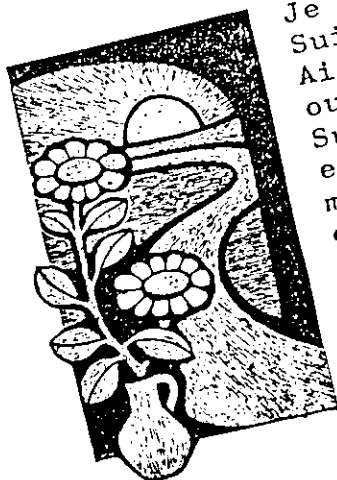
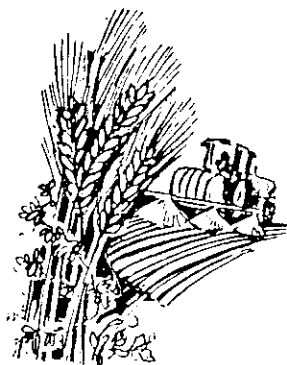
Me voici donc rentré
Rentré à la maison.
Rentré comme les blés et les moissons.
Rentré au port.
Rentré de vacances...

Me voici donc rentré
et cette rentrée soudain
sonne en moi comme une question :
tant de gens ne sont pas rentrés
et d'abord tous ceux qui ne sont pas partis,
mais aussi tous ceux qui ne rentreront jamais :
les routes sont semées de tant d'hôpitaux,
l'imprévu est si vite arrivé,
la mer est si dévoreuse,
et la montagne soudain montre des dents si longues...

Je suis rentré...
Pourquoi moi ?
Et pourquoi pas les autres ?

Je suis rentré
comme les blés et les moissons,
mais les blés justement
sont aussi faits pour être ensemencés.
Les greniers sont pleins des prochaines semences...
et moi, suis-je seulement plein des prochaines vacances ?

J'ai défait ma valise et rangé mes souvenirs.
Que reste-t-il au grenier de mes vacances ?
Quelques photos, un bout de film,
deux ou trois beaux points de vue,
une cathédrale et deux châteaux,
un chalet et un soleil,
cinq mille kilomètres et un musée...
Que reste-t-il au grenier de mes vacances ?
Où est la semence ?



Je suis rentré...
Suis-je rentré dans un moule ou dans une espérance ?
Ai-je fait rentrer mes vacances dans le passé ?
ou dans l'avenir ?
Suis-je rentré dans ma coquille
et mes pantoufles,
mes habitudes ou mes prisons,
ou suis-je rentré dans le désir,
dans l'appel, le départ
et le projet de Dieu ?

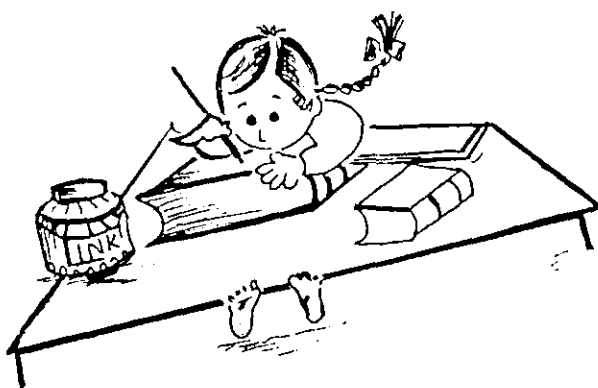
Ecoute, Dieu,
fais-moi rentrer comme tu as fait rentrer ton peuple
dans la liberté.
Ecoute, Dieu,
fais-moi rentrer dans ton Amour !

C.N.E.R.
Prier.

LETTRE A MON ENFANT QUI VIENT D'ENTRER A L'ÉCOLE

Tu as vécu de moi, près de moi ; entre mes bras, sur mes genoux, dans mes jupes, à portée de voix. Je te protégeais de la peur et du mal, des brûlures et des chutes ; je veillais sur les fièvres, les poussées dentaires, ta croissance ; j'applaudissais tes progrès, ta maîtrise de l'espace, du geste, de la parole. Mon énergie et mon amour te portaient, te gardaient.

Et voilà que tu quittes notre toit. Déjà ! Tu pars vers l'école, vers l'autre, vers le risque. Dans ton cartable tout neuf, y a-t-il suffisamment de chaleur et de confiance pour affronter l'étranger, le différent ? Tu sors du champ de ma vigilance, tu t'éloignes du nid sûr, pigeon voyageur. Tu abordes le difficile et l'imprévu. Je m'étonne et m'inquiète : le temps a-t-il couru si vite entre têtées et bouillies, parc et chaise haute ; je ne peux y croire ; à la maison, un autre enfant exige ma présence, précipite ta sortie. Peut-être ai-je eu tort de t'envoyer si tôt à l'école, j'aurais dû te garder près de moi quelques mois de plus...



Voici le chemin de l'école — rues bordées d'immeubles, de jardins, de carrefours ou de squares ; plaisirs et dangers au long des saisons ; tu reviendras, les poches bourrées du butin quotidien : cailloux, plumes, fleurs sauvages, images défraîchies, fruits chapardés, objets suspects. Tu reconnaitras des visages, des fenêtres ; tu apprendras à t'écarter du chien agressif, à éviter les fous du volant.

Tu pénètres dans ce bâtiment mystérieux qui m'impressionne autant que toi. Les enfants qui t'attendent et te guettent ne sont pas tous gentils ; ils seront forts ou faibles et t'évalueront vite. Pourras-tu pleurer sans honte et rire sans mépris ? Ne pas bousculer mais ne pas te laisser écraser, humilier ?

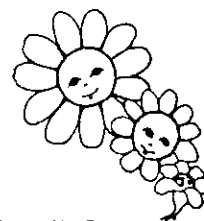
Je souhaite tellement que la jeune maîtresse qui rit au milieu de la cour devine le cœur des petits enfants, leurs désirs, leurs soucis. Pourvu qu'elle fasse le métier qu'elle aime plutôt que celui qu'il faut. L'admireras-tu ou te défieras-tu d'elle ? Oseras-tu lui demander d'aller aux toilettes ou de répéter une consigne ? Te laissera-t-elle jouer, chanter, rêver, créer à ton rythme ?

Désormais ta vie aura son horaire et ses remparts. L'école ne va-t-elle pas détruire ce que j'ai tenté de susciter en toi — le naturel, la spontanéité — pour te dresser, te pousser, le mettre en forme... et quelle forme ? Respectera-t-on la singularité ?

Sur le chemin de la maison je marche seule cette fois, bourdonnante de questions, le cœur gros, la peur au ventre. J'essaie de ressusciter en moi la petite fille qui franchissait jadis cette même frontière : que pensait-elle ? Que cherchait-elle ? Eprouvait-elle peur ou plaisir en voyant s'éloigner la silhouette de sa maman ? Je ne veux pas que t'assimiler à moi mais je tente de comprendre, de t'intérieur. Tu n'as pas pleuré et je n'ai pas vu chavirer ton regard ; peut-être étais-tu distrait ou vraiment insouciant...

Petit enfant de moi, de nous, je tremble, mais je veux croire que derrière moi, qui déjà te tourne le dos, tu dis à celui ou celle qui s'approche de toi :

— Comment tu t'appelles ? Tu joues avec moi ?



IN MEMORIAM



Elle venait de chanter ses 33 printemps. Elle respirait pleinement la joie de vivre devant toutes les espérances et les occasions qui s'offraient quotidiennement à son insatiable appétit de don de soi, de générosité.

Nous avons connu Françoise par son oncle et sa tante : Monsieur et Madame Cozier, de Rossignol, parents de quatre enfants, dont trois du Home Sainte Catherine.

Psychologue de profession, Françoise s'est engagée depuis plusieurs années dans l'équipe de F.S.F., quand la législation nous a demandé d'intégrer dans une équipe pluridisciplinaire des personnes ayant cette formation.

Françoise avait même suivi la formation continue, imposée par le CARIA pour que l'organisme puisse obtenir sa reconnaissance officielle.

Cette année, comme l'an dernier, à l'aube des vacances, Françoise qui était professeur de psycho-pédagogie, à l'Institut Notre-Dame, à Arlon, venait de s'envoler vers la Roumanie, afin d'apporter toute son aide chaleureuse aux enfants handicapés d'un orphelinat.

Profitant d'un dimanche, elle répond à l'invitation de quelques amies et amis roumains, pour découvrir les paysages et le patrimoine culturel de ce pays qui l'avait conquise.

Et, sur cette route qui devait être celle de la joie, de la détente, de l'amitié, un banal accident de voiture devait faucher cette vie pleine d'espérance.

Le vendredi 11 août, en l'église Saint Donat, à Arlon, plus de 1000 personnes se sont retrouvées avec les parents et la famille de Françoise. Le personnel enseignant de l'Institut Notre-Dame, les catéchistes, le groupe d'amitié "Iasi"-Roumanie, la chorale, les mouvements de jeunesse, F.S.F. étaient présents, avec cinq prêtres dont l'oncle et le cousin de Françoise, pour lui rendre un dernier hommage.

Pour Françoise, nous voulons dire "merci" au Seigneur, lui qui est source d'espérance, dans toutes les situations douloureuses et parfois incompréhensibles pour nous !

Merci à ses parents, merci à Françoise pour tout ce qu'elle a été pour nous durant sa vie !

Je voudrais partager avec vous l'homélie prononcée au cours de la messe d'obsèques. Que ce message soit une interpellation pour chacun de nous, surtout pour les plus jeunes, à trouver un sens à leur vie, en la donnant.

Sr. Anandi.



FRANÇOISE FARINELLE

HOMÉLIE DE MONSIEUR L'ABBE DEHOTTE.

Pour FRANÇOISE

Aux heures de tristesse où les mots risquent de sonner creux, le respect de la douleur, ou du moins la prudence, pourrait nous commander de nous taire. Ne rien dire, mais être là, simplement. Partager sa peine avec d'autres, en silence. Rien de plus. Ne pas chercher à consoler ceux que FRANÇOISE laisse inconsolables.

Dieu lui même se tait, muet de douleur, comme le jour où son Fils bien-aimé est mort sous ses yeux de Père ; comme chaque jour, quand meurent d'autres de ses enfants. Car il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens. (Psaume 115)

Pourtant, si fort que puisse être l'attrait du silence, nous sentons confusément qu'il faut aussi une parole. Nous avons envie de murmurer à l'oreille de notre voisin : "Dis-moi quelque chose", une parole toute simple, mais une parole humaine devant la mort inhumaine... Et nous osons une parole timide et peut-être maladroite, mais une parole meilleure que le silence, parce que le silence ressemble trop à la mort.



DIEU, à son tour, risque de prononcer quelques mots, une parole balbutiante, une parole qui n'enlève pas la peine, mais qui vaut mieux que son silence.

Il nous dit : "Mes bien-aimés, parce que nous aimons nos frères, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie." Nous avons mal, cruellement, parce que FRANÇOISE nous a été arrachée. Mais ceux qui aiment, dit Dieu, ne passent pas de la vie à la mort. Ils passent de la mort à la vie. Nous savons que FRANÇOISE aimait ses frères et ses soeurs.

Et DIEU NOUS DIT QUE FRANÇOISE EST VIVANTE.

Il nous dit aussi : "Voici à quoi nous avons reconnu l'amour : Lui, JESUS, a donné sa vie pour nous. Nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères." Ou, plutôt : "Jésus s'est dessaisi, dépossédé de sa vie pour nous ; il a mis sa vie à notre disposition ; il a choisi de ne plus s'appartenir... Et nous aussi, nous devons nous déposséder de nous-mêmes et laisser nos frères disposer de notre vie. FRANÇOISE, depuis longtemps, ne s'appartenait plus. La mort ne pouvait pas lui prendre une vie qu'elle avait déjà donnée.

Et DIEU NOUS DIT QUE FRANÇOISE EST VIVANTE.

Il nous dit ensuite : "Celui qui a de quoi vivre en ce monde, s'il voit son frère dans le besoin sans se laisser attendrir, comment l'amour de DIEU pourrait-il demeurer en lui ? Mais c'est tout le contraire de ce que nous connaissons de FRANÇOISE. Elle s'est laissée attendrir et l'amour de DIEU demeure en elle. En elle, demeure le DIEU des vivants, sa source de vie. Elle a eu de quoi vivre en ce monde, mais plus encore de quoi vivre dans l'autre !

Et DIEU DIT QUE FRANÇOISE EST VIVANTE.

Il nous dit encore : "Mes enfants, nous devons aimer, non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité." DIEU nous dit ces mots qui sont un portrait de FRANÇOISE. Et s'il en est parmi nous qui ne peuvent ou ne veulent pas croire en ce DIEU -là, que FRANÇOISE elle-même les répète dans leur coeur ; ces mots dont elle a vécu : "Aimer, non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité."

Alors, nous retournerons chez nous avec le grand désir de poursuivre l'oeuvre commencée et de transfigurer le monde.

Alors, nous deviendrons des semeurs de joie dans un monde de tristesse.

Alors, nous montrerons au monde, par nos actes plus que par nos paroles, que DIEU se tient du côté de la vie, qu'Il a mal de tout ce qui blesse l'homme...

Et que FRANÇOISE EST VIVANTE.

PROPOS DE FRANÇOISE DOLTO

SUR L'ADOPTION

Réponse orale (Conférence
à Grenoble, le 15/8/84)

Question : "Est-il conseillé aux parents adoptifs de dire aux enfants qu'ils ne sont pas les vrais parents?"

C'est très dommage qu'on dise cela, car ils sont les vrais parents. Cela ne veut rien dire, des "vrais parents". Il y a des vrais parents géniteurs, des vrais parents légaux. Tout le monde est vrai parent d'une façon ou d'une autre.

Il y a les vrais parents légaux, des parents affectifs et des parents géniteurs qui ne sont pas des "vrais" parents géniteurs, puisque tout le temps de la grossesse, il y a eu rejet, parfois même rejet à la naissance, refus de "connaître" et de "reconnaître".

Il faut dire le mot géniteur. L'enfant comprend. Il comprend bien biberon et il ne sait pas encore ce que c'est ! Alors, quand il le saura, à force d'avoir l'expérience du mot, il saura que biberon, c'est une bouteille chaude qui a une tétine au bout et qui vous rassasie.

Il faut dire aux enfants les mots justes. Le mot géniteur, un jour, ils comprendront ce que c'est. Nous disons les mots aux enfants bien avant qu'ils sachent ce qu'il y a sous les mots. C'est très important.

Il ne faut jamais dire aux enfants : "ce ne sont pas les vrais parents"; mais : "Ce sont tes parents adoptifs, comme tu es leur enfant adoptif. Ils sont comme toi : tu es adoptif, ils sont adoptifs; donc, vous êtes de vrais parents adoptifs; deux autres, que tu ne connais pas, ont été tes parents géniteurs. Tu as été engendré par ta mère de naissance, elle n'a pas pu t'élever, t'a confié en vue d'adoption; elle t'avait mis au monde sain et solide, puisque tu as survécu à votre séparation."

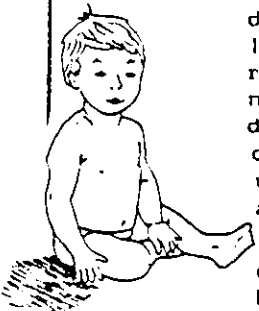
L'important, c'est que les parents adoptifs disent combien ils sont reconnaissants aux parents géniteurs. C'est quelque chose qui manque. A partir du moment où les parents adoptifs font cela, l'enfant relie complètement ses parents symboliquement à ses parents géniteurs." Comme je suis reconnaissante à ta mère de t'avoir mis au monde et m'avoir donné la joie de pouvoir t'élever, bien qu'elle n'ait pas pu te garder, quelles qu'en soient les raisons, je n'en sais rien, ton père non plus; en tout cas, quelle joie ils nous ont donné d'avoir un bel enfant, et comme ils devaient être bien pour que tu sois si bien !"

A travers cet enfant, ce sont les parents géniteurs que les parents adoptifs adoptent, mais ils ne le savent pas. C'est aux organismes adoptifs de le leur dire et de le dire à l'enfant lorsqu'ils le confient aux adoptants.

(...) Bien sûr, si on dit à des enfants qu'ils n'ont pas de vrais parents, alors ils ne sont pas de vrais enfants. C'est comme si on leur avait enlevé le droit d'avoir une identité. "Ils ne comprennent ni les problèmes, ni la conduite des adultes"...C'est tout différent, si leurs parents adoptifs les désirent et s'ils les félicitent, à travers eux, de la réussite de leurs parents géniteurs, sans lesquels ils n'auraient pas eu la vie." Puisque mes parents adoptifs sont des gens très bien, et mes géniteurs inconnus aussi, d'après ce qu'ils disent, je deviendrai quelqu'un de très bien, j'ai une identité enracinée dans deux couples, au lieu de n'en avoir pas."

"Ils se sentent alors différents." Bien sûr qu'ils sont différents. Tout le monde se sent différent du voisin. Différents, et probablement, puisque c'est au pluriel, différents comme les autres enfants adoptés.

(...) Il arrive que des parents adoptifs, du fait de leur stérilité, aient quelque chose d'amer qui n'a pas été assez dit de leur stérilité. Et c'est cela chez les parents adoptifs qu'ils n'expliquent pas à l'enfant combien, eux, se sont sentis rejetés de la joie de la nature, par la nature, de ne pas



avoir porté des enfants de leur couple. Et ils ont parfois une rancœur vis-à-vis de leurs propres parents, inconsciemment, ils les rendent responsables d'avoir été rejetés du sort des autres. "Les autres couples ont des enfants; nous, nous n'en avons pas, ce n'est pas juste !". L'enfant adopté ne les guérit pas toujours.

(...) Dire (et croire) qu'on n'est pas des vrais parents, cela veut dire que l'enfant n'est pas un vrai humain. C'est très maladroit de dire cela. Les mots sont très importants : la justesse des mots. "Tu es notre enfant adoptif, comme nous sommes tes parents adoptifs." "Nous sommes exactement sur la même longueur d'ondes (si je puis dire). Nous sommes reconnaissants à tes parents et à la vie qui nous a permis de se connaître, de t'aimer ! A travers toi, ce sont tes parents que nous honorons et aimons en t'élevant. "

On ne peut aimer les enfants si on se sent hostile à ses parents. On entend parfois une mère dire devant cet enfant adopté : "Si ce n'est pas malheureux, une mère, quelle salope d'abandonner son enfant !"

C'est incroyable, surtout quand on connaît les histoires réelles de mères qui sont dans la circonstance d'avoir abandonné des enfants. Quelle peine ! Quel chagrin ! Et la plupart du temps, quand on les retrouve ces enfants, plus tard - c'est un devoir ressenti inconsciemment des enfants adoptifs de rechercher leurs parents d'origine. Ils sentent tous que c'est leur devoir; j'en ai connu pas mal déjà. "Ma pauvre mère, elle doit avoir dans les soixante-seize ans; si je pouvais faire quelque chose pour elle, mais je ne sais pas où elle est....(....)"

(...) Les mois qui ont suivi la naissance sont très importants, si cela a été chez une nourrice, ou si cela a été dans une pouponnière.

Les enfants qui ont été élevés dans une pouponnière ont tout le temps envie d'ailleurs, quand ils sont avec des parents adoptifs qui les couvent un peu. Malheureusement, les parents adoptifs ne veulent jamais mettre leurs enfants en pension, alors que ce sont des enfants qui ont besoin de la collectivité, puisque leur maman, c'était la collectivité (je ne parle pas de la mère de naissance). Et quelquefois, ce sont des enfants qui ont été portés par une mère qui a vécu ses derniers mois de grossesse en maison maternelle, c'est-à-dire que déjà la mère avec eux était en sécurité d'être en collectivité.

Ils sont heureux quand ils sont dans une bande d'enfants. Ils fuient de leurs parents pour aller sur le terrain vague, parce qu'ils ont besoin d'une collectivité pour se sentir maternés, et pas du tout d'être adulés par un père et une mère centrés sur eux. (...)

Je crois vraiment que c'est au contraire la vérité, mais la vérité dite comme un dû qui appartient à cet être humain dont le fait qu'il est vivant exprime bien son désir à lui d'avoir pris corps à l'occasion d'une rencontre fécondatrice. Je crois que c'est un grand avantage d'avoir été adopté. Et c'est d'ailleurs sur cette base-là que je fais la psychothérapie de ces enfants qui sont abandonnés, et qui deviendraient "dingues" dans les pouponnières, parce qu'on ne leur dit pas la vérité. On ne leur a pas dit quel avantage c'était, puisqu'ils ont survécu à un abandon dont d'autres seraient morts; cela prouve qu'ils ont passé une épreuve extraordinaire, et qu'ils ont une très grande solidarité symbolique, laquelle honore leurs parents géniteurs.

Si on les assure de cette force en paroles, on la leur donne aussi symboliquement. Mais il faut que la personne qui le leur dit soit crédible.

Les enfants abandonnés sont forts du fait d'avoir supporté une épreuve, d'y avoir survécu et d'avoir ensuite consolé des parents (les parents adoptifs) qui avaient été eux-mêmes dans l'épreuve longtemps.

Je crois que cela nous mène très loin, cette question sur les enfants adoptifs, mais ce qui est important, c'est la façon dont on leur dit la chose, ce n'est pas de leur dire qu'ils ont une origine différente. Si on ne leur dit pas, comme l'inconscient le sait, tôt ou tard, ou quand ils vont devenir parents, cela fera une catastrophe. (...)



Chers amis lecteurs,

Vous aurez probablement constaté que, depuis notre n° 31 d'avril 92, notre revue a changé de "look".

En effet, notre périodique a pris un "coup de jeune". Il est plus aéré, plus illustré, plus décoré.

Nous devons cette jouvence à Anne-Marie LECLERCQ, qui est voisine et amie de la Communauté de Soeur ANANDI. Depuis longtemps déjà, Anne-Marie se sent proche de "Famille sans Frontières".

Elle a accepté de prendre le relais et d'assurer, dorénavant, la récolte des articles, la dactylographie, l'illustration et la mise en page de notre revue. C'est là un gros boulot à assumer tous les trois mois, tout en respectant les dates de parution.

Un tout grand merci à Anne-Marie !

C'est également pour nous l'occasion de remercier Anne-Marie (une autre) et Jean-François CORDONNIER qui, depuis plusieurs années déjà, ont pris en charge l'impression et la diffusion de notre revue.

C'est fou ce que le temps passe vite... Nous en sommes déjà au n° 33 !

Le premier numéro, daté de septembre 83, était, en quelque sorte, "clandestin", en ce sens qu'il a été réalisé à l'insu de Soeur ANANDI. Depuis tout un temps, l'équipe F.S.F pensait que ce serait bien que notre A.S.B.L. puisse diffuser un périodique et assurer ainsi une liaison avec toutes nos familles. Les rédacteurs clandestins ont voulu sortir et offrir ce premier numéro à Soeur ANANDI, à l'occasion de son jubilé de 25 ans de vie religieuse. Ce fut, pour elle, une très agréable surprise... mais, nous étions pris à notre propre piège ! Nous ne pouvions plus interrompre...

Les débuts furent assez laborieux, car, après photocopies, nous devions trier, agraffer, mettre sous enveloppe, puis rédiger les adresses. La technique de la photocopie s'est heureusement améliorée, depuis lors et notre ami, Jean-François, s'est offert le gros travail de ficher toutes les coordonnées sur ordinateur.

Tout évolue... Peut-être un jour, notre revue paraîtra -t-elle en couleurs !!! Ce n'est pas impossible, lorsqu'on connaît la volonté de toujours mieux faire qui anime Anne-Marie LECLERCQ et Jean-François et Anne-Marie CORDONNIER...

Nous leur redisons un tout grand merci et nous souhaitons "BON VENT" à notre journal F.S.F.

M. et A. BAWIN.

UN BRIN D'HUMOUR...



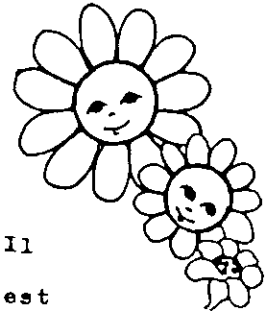
Le président du tribunal interroge un vagabon :
— Pourquoi n'avez-vous pas rapporté cette bague que vous avez trouvée sur votre chemin ?
— Et pourquoi fallait-il que je la rapporte ? Regardez ce qui est marqué à l'intérieur : « A toi pour la vie ».

Une vieille dame monte pour la première fois en avion. Bien installée dans son siège, elle jette un coup d'œil par le hublot :
— C'est fantastique, les gens ne sont pas plus gros que des fourmis !...
— Justement, lui dit son voisin, ce sont des fourmis... Nous n'avons pas encore décollé !

Héroïne : femme stupéfiante.

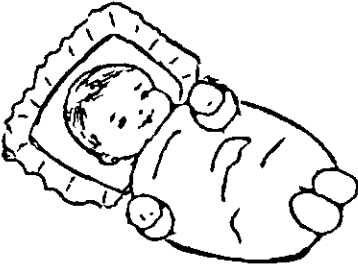
Marius va trouver sa mère et lui dit :
— « Maman, c'est incroyable ! Je viens de voir une souris énorme, grosse comme un éléphant ! »
— « Voyons Marius » dit sa mère en haussant les épaules, « ça fait trente-six milliards de fois que je te dis de ne pas exagérer ! »

Au cinéma :
— Madame, pourriez-vous retirer votre chapeau ? J'ai payé ma place et je voudrais voir l'écran.
— Monsieur, j'ai payé mon chapeau, et c'est aussi pour le faire voir.



DES NOUVELLES DE NOTRE GRANDE FAMILLE

* NAISSANCES : BETSY, le 5 juin 1992 : une petite soeur pour Roland, Ludwig et Edwige, chez Sandra et André Vanderstraeten-Desmet.



ANGELINE Anandi, le 28 juillet 1992, pour la joie de sa grande soeur Auréline, chez Sajana et Bernard Decooman-Schumacher.

SARAH, le 11 août 1992, chez Mohana et Gianni Piasentier.

* MARIAGES : INGRID APPELMANS et JAN GEYZELS, le 23 mai 1992.

EMMANUELLE BIZIEN et ABHI SCHUMACHER, le 25 juillet 1992.



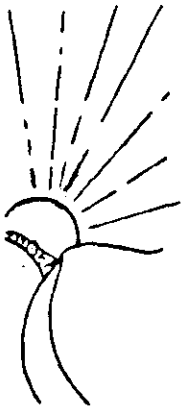
KUNTI MOUREAU et OLIVIER BRUYELLE, le 1er août 1992.

SUVARNA EICHER et FREDDY RODER, le 12 septembre 1992.

VALERIE GUYAUX et JOEL GUILLAUME, le 12 septembre 1992.

NOUS LEUR SOUHAITONS "BONNE ROUTE" !

* DECES : Madame TOUSSAINT, le 8 juin 1992, maman de Monsieur et Madame Toussaint, grand-maman de Michaël et Anandi.



LAURENT, âgé de 22 ans, le 16 juin 1992, lors d'un accident de travail. Il est le fils de Monsieur et Madame GILLIARD.

Madame YVONNE LARBANOIS, le 25 juillet 1992, maman de Monsieur et Madame Ertz, grand-maman de Kalpana et Pravin.

NOUS PARTAGEONS LA PEINE DE CES FAMILLES.



Nous venons de recevoir la nouvelle du décès de la maman de Monsieur Gérard MAHIN, la grand-maman de Christelle et Nicolas.

NOUS PARTAGEONS LEUR PEINE ET LEUR ESPERANCE !

CRISE DE CARACTERE

Traduction de l'éditorial paru dans le journal diocésain "Examiner" de Bombay, le 21/7/1990 (Extraits)

Madame Suma Chitnis, recteur-adjoint de l'Université S.N.D.T. a déclaré, lors de l'inauguration du jubilé d'or du Collège universitaire "Sophia" pour femmes, à Bombay, que le pays traversait une crise du caractère.

Elle a ajouté que l'éducation que nous transmettions à nos jeunes était de la "roupie de sansonnet" ainsi que les licences, les diplômes et les certificats.

On n'enseigne pas à nos jeunes à penser ni à écrire.

Un des dix premiers étudiants ayant passé l'examen de "Secondary School Certificate" a déclaré, dans une interview publiée dans un journal, qu'on ne leur enseignait qu'à agresser. Madame Chitnis a déclaré qu'elle ne serait pas étonnée de voir que la Commission des allocations de l'Université aurait offert une bourse pour promouvoir des cours de "caractère" et que certaines écoles supérieures auraient ouvert une section pour donner un tel cours.

Toutefois, le caractère ne se forge pas seulement aux cours. Il se forge par ce que nous faisons, par ce que nous sommes. Le caractère se forge seulement et seulement si les femmes de nos écoles supérieures sont des femmes de caractère qui élèveront des enfants destinés à être des hommes et des femmes de caractère.

En d'autres mots, ceux que nous formons sont des hommes et des femmes de paille; les hommes faux (trompeurs) du poème de T.S. Elliot, des hommes et des femmes sans squelette, balancés ça et là au gré du vent. Il se peut que nous formions des génies en sciences, dans les arts et les nouvelles technologies; mais, sans caractère, ils sont comme une fanfare et font tinter les cymbales. Un pays sans personnes de caractère est voué à l'échec.

Mais, qu'est-ce que le caractère ?

Le mot "caractère" signifie essentiellement que quelqu'un croit en une série de principes et valeurs qui proviennent de la nature de l'homme en tant que tel, tel qu'il a été fait par son Créateur et par lesquels ses relations avec les hommes et les femmes, dans la société dans laquelle il vit, sont régis. Ces principes et valeurs doivent être appliqués aux circonstances concrètes de sa vie, étant donné que sa conscience le guide. Cependant, une fois qu'ils savent ce qu'ils doivent faire, un homme, une femme caractère le feront, qu'il advienne quoi que ce soit, même s'ils sont influencés par d'autres considérations de profit ou de perte matériels. Vérité, justice, fairplay, en plaçant le bien de la communauté ou du pays avant les intérêts personnels sont quelques-unes des valeurs ou quelques-uns de ces principes auxquels un homme, une femme de caractère adhéreront face aux attentes écrasantes.



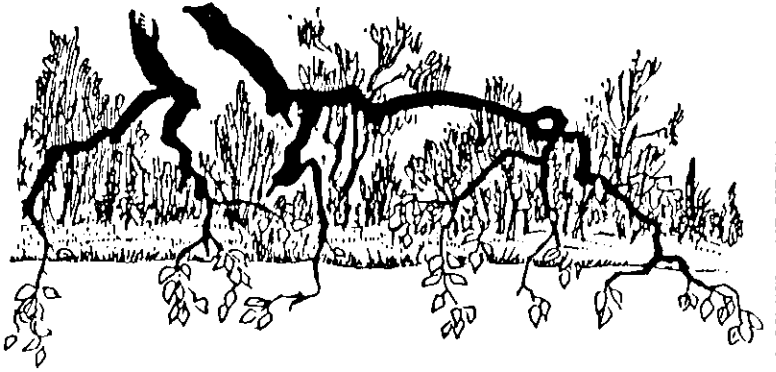
ESSEYEZ !

Je reviens d'un stage que l'animateur a commencé en demandant à chacun, avant même la présentation traditionnelle, d'évoquer « quelque chose de bon qui lui était arrivé depuis son réveil ». Portrait surprenant que chaque participant livre de lui-même presque à son insu :

- Ma fille m'a embrassée avant de partir à l'école en me souhaitant : « Bon stage, maman, et sois sage ! »
- L'arôme du café tout frais, pris en pyjama, debout devant la fenêtre.
- Le bouquet de lilas dans la pièce de séjour ; à cause du parfum bien sûr mais aussi à cause de la voisine qui me l'a offert après une dispute.
- Tous les feux étaient verts lors de ma traversée de la ville.
- J'ai mis pour la première fois mon lainage bordeaux.
- La lettre de mon amie, déposée par le facteur juste avant que je quitte l'appartement.
- Ma voiture a démarré du premier coup.
- Je me suis souvenu du titre du film que j'avais tant aimé et que je n'arrivais plus à me rappeler hier soir en m'endormant.
- J'ai rencontré dans le bus une fille que j'avais perdue de vue depuis le jardin d'enfants.
- J'ai appris que le prisonnier, pour lequel écrivait notre groupe d'Amnesty, avait été libéré.
- *Amsterdam* de Brel à la radio, en me rasant.

Plus drôle qu'un inventaire de catastrophes, comme on vous l'assène dans le train ou à l'épicerie, non ? Essayez.

COLETTE NYS-MAZURE



CROISONS LES MOTS: SOLUTION

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I	M	A	H	A	B	H	A	R	A	T	A
II	A	G	E	S		A	R	O	M	E	S
III	D	R	U		I	N	D	I	R	A	
IV	H	A	R	E		U	U		I	G	
V	Y		E		O	M		E	T	A	L
VI	A		S	O	M		U	S	H	A	
VII	P	C		T	A	N	T	R	A		I
VIII	R	E	V	E	R		A	E	R	A	S
IX	A	L	I			T	B			N	E
X	D	A	R	T	E	E	L	I	N	G	
XI	E		A		C	R	A	N	I	E	N
XII	S	A	L	E	R	A		D		S	U
XIII	H		E		Q	U	I	P	E	S	E



voies de l'orient

LA PRIERE DU CŒUR DANS LES TRADITIONS DE L'HUMANITE

Jean-Yves LELOUP
du vendredi 25 septembre 92 à 19h jusqu'au
dimanche 27 septembre à 18h
1150 Bruxelles - résidentiel

LE MANDALA VECU Connaissance intense de soi par l'argile

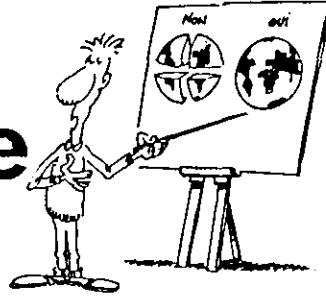
Barbara OSTERWALD
24-25 octobre 92 et 20-21 mars 93 de 9h30 à 17h
1150 Bruxelles - Chant d'Oiseau

IKEBANA La voie des fleurs

Sylvie PEYTEL, école OHARA
21-22 novembre 92, 6-7 février 93, 24-25 avril 93,
et 19-20 juin 93 de 9h30 à 18h
1150 Bruxelles - Chant d'Oiseau



frère contre frère



Nous sommes deux :
voilà le grief!
J'existe et
je suis différent.
J'existe et
il ne veut pas partager.
Je suis différent et
il veut me soumettre...
C'est cela
qui empoisonne son cœur.

L'un et l'autre,
mais pas l'un
contre l'autre.
Saurais-je qui je suis
si tu n'étais pas là ?
Le jour et la nuit
ne sont pas faits
pour s'opposer,
mais pour goûter
l'un à cause de l'autre
la joie d'exister.
Le mal n'est pas
dans les choses, mais
dans la façon de les voir!

A. Garnier et H. Guerrier



L'Europe

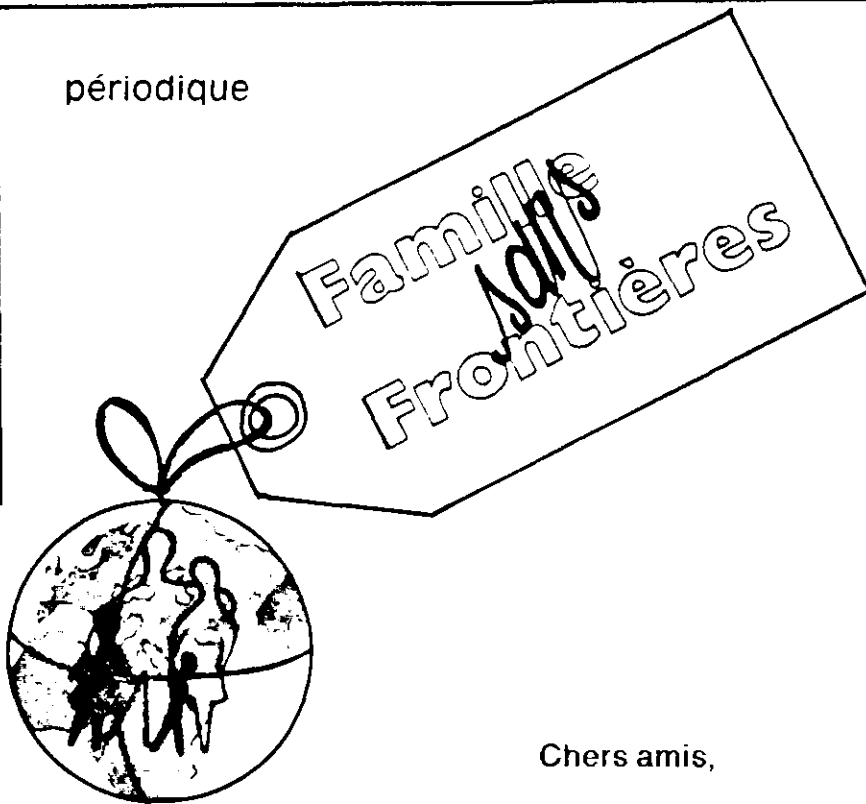
« est davantage
qu'un marché
commun. Ce
sont aussi les
forces spiri-
tuelles qui ont
rapproché les
peuples.

L'Europe
comporte des
minorités
ethniques,
linguistiques et
religieuses. Le
christianisme a
eu dans l'histoire
un grand effet
de rassemble-
ment. Les
peuples ont
grandi ensem-
ble parce
qu'une échelle
de valeurs plus
élevée permet-
tait de dépasser
les différences,
sans les effacer
ou les rejeter. »

périodique

N° 33

SEPTEMBRE 1992



EDITION
SPECIALE

Chers amis,

adresse postale :
Rue des Remparts, 2/8
4500 Huy
Bureau dépôt :
4102 Ougrée 1

Comme chaque année à l'heure de la rentrée, voici le temps de la rencontre de la grande famille " FSF " !

Cette année, nous avons le plaisir de vous inviter

**le samedi 26 septembre
à l'Institut Ste Thérèse d'Avila
de CHENEE**

Les anciens de FSF qui ont connu Sr Anandi lorsqu'elle présidait aux destinées de cette école se rappelleront l'itinéraire pour y accéder. Pour les autres, le plan ci-joint leur permettra de nous rejoindre sans difficulté.

Nous espérons vous retrouver nombreux (allez les jeunes ...) et remplis de la bonne humeur qui fait chaque année la réussite de cette rencontre.

Afin de nous permettre de préparer efficacement "l'intendance" de votre journée, merci de nous renvoyer le bulletin de participation ci-joint

avant le 18 septembre AU PLUS TARD.

A bientôt !

Le Comité.

Editeur responsable: A. Bawin. Rue des Remparts 2 Bte 8. 4500 HUY

Programme de l'après-midi de " Famille Sans Frontières ":

A partir de 14 heures :

- Accueil;
- Rencontres;
- Magasin indien;
- Pêche aux canards;
- Restauration: pâtisserie, boissons.

Vers 16h00: Pour les petits: théâtre de marionnettes.

A 18h00: MESSE dans les locaux de l'institut.

Les plus jeunes seront pris en charge pendant l'office.

19h00: Restauration (pistolets, boissons, spécialités).

De 19h00 à 21h00: Ambiance musicale ...



FSF

26/09/92 - CHENEE

La famille: _____

Adresse : _____

PARTICIPERA (*)

NE POURRA PAS PARTICIPER (*)

à la journée du 26/09/92.

(*): biffer la mention inutile

Nombre d'adultes: _____

Prénoms et âges des

enfants accompagnants: _____

Afin de répartir au mieux les charges d'organisation de la journée, un (ou plusieurs...) membre(s) de votre famille acceptera(en)t-il(s) de nous aider (durée à votre choix) entre 9 et 22 heures dans l'une des diverses tâches d'organisation de la rencontre (préparation des locaux, service restauration, surveillance des petits, remise en état des locaux etc ...) ?

Noms du (des) généreux bénévole(s): _____

Vous pouvez être disponibles à partir de _____ heure.

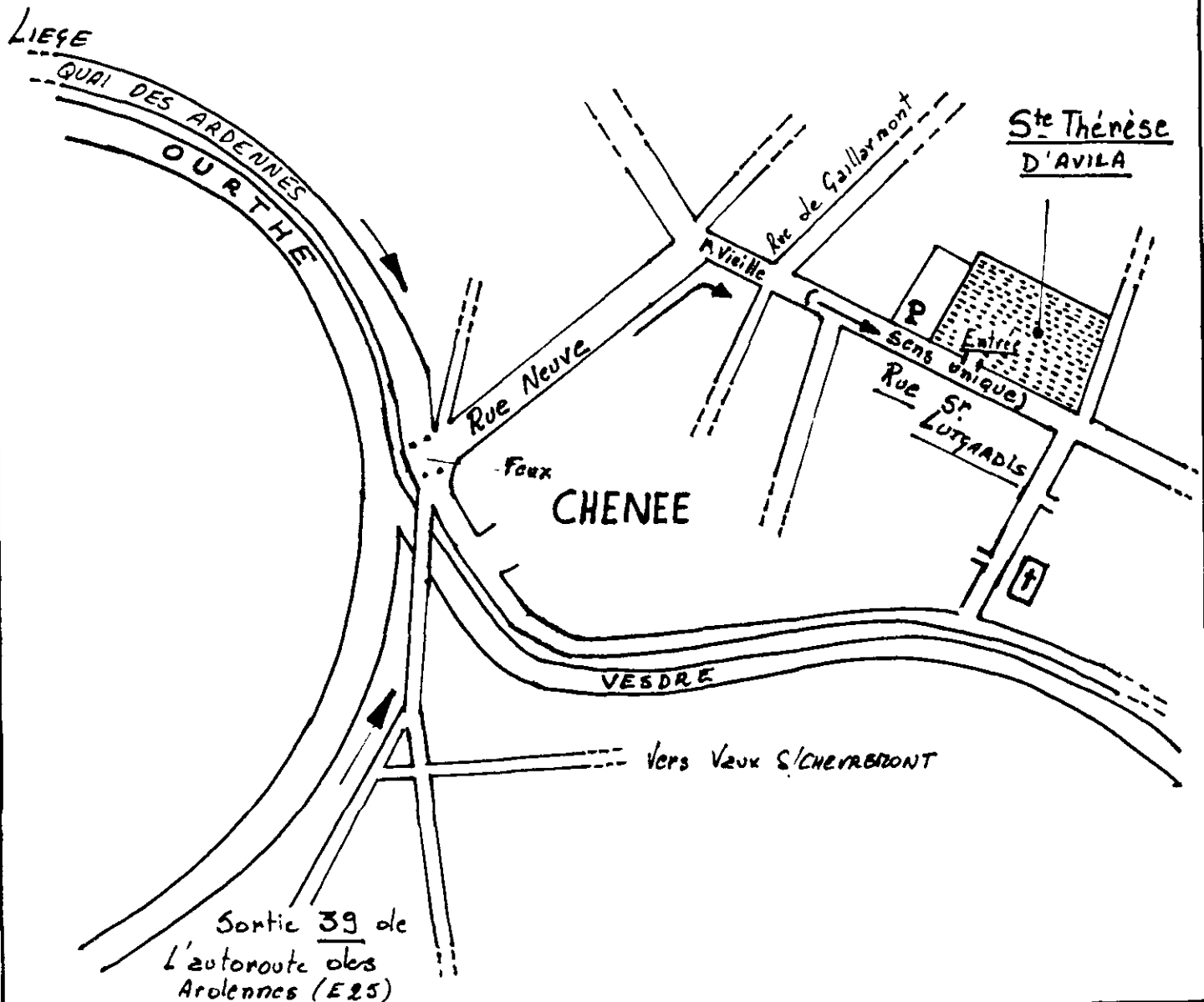
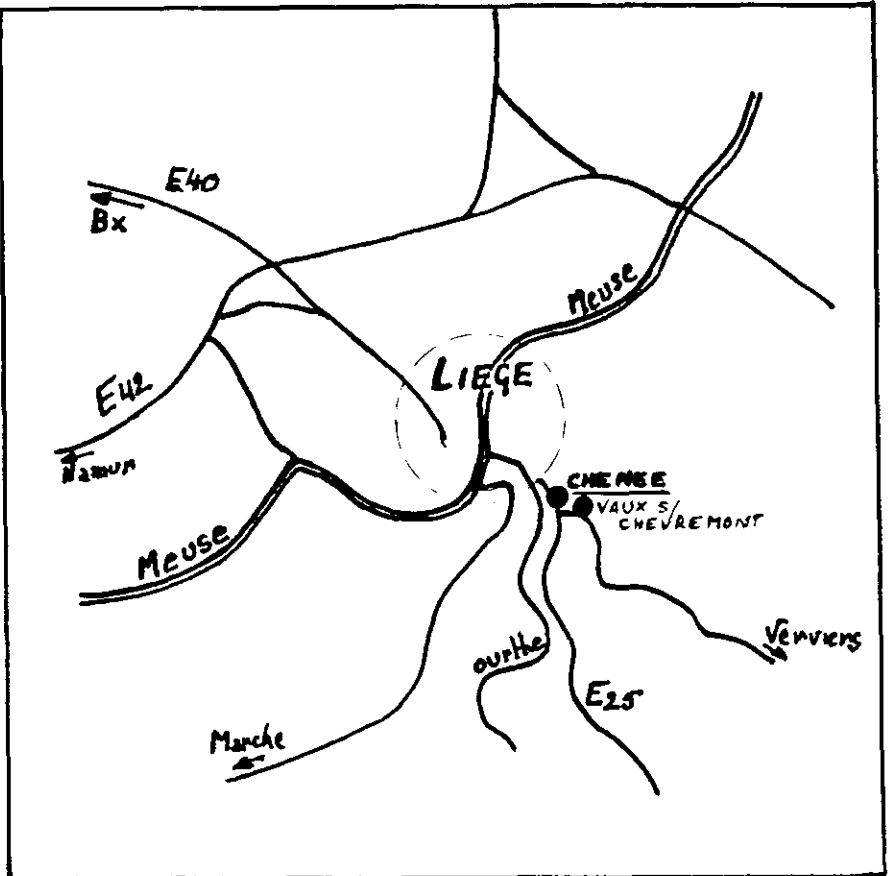
Prenez contact sur place avec un des organisateurs déjà présent.

Merci d'avance

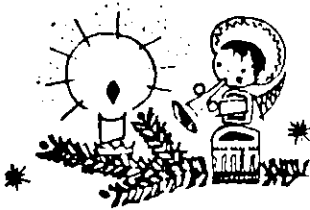
Merci de renvoyer le présent bulletin pour le 18 SEPTEMBRE au plus tard à
Mr et Mme CORDONNIER, 29 rue DUCHENE, 4120 ROTHEUX. (041/715039)

Pour rejoindre Chênée:

En venant de l'autoroute des Ardennes (E25): quitter à la sortie n° 39 (Chênée).
En provenant des autres directions, suivre les indications "Ardennes" mais NE PAS s'engager sur l'autoroute E25. A Grivegnée, suivre l'Ourthe (direction Chênée par le Quai des Ardennes).



UN DON POUR NOEL...



Chaque année, certaines de nos familles souhaitent faire parvenir en Inde, à nos Homes, un don pour Noël.

Les transferts prennent un certain temps...

Pour nous permettre d'"arriver à temps", vos dons devraient nous parvenir pour le 5 DECEMBRE, au plus tard. Un chaleureux "MERCI" !



GUNTUR

L'appel lancé dans notre dernier numéro a été entendu !

Nous avons pu faire parvenir à Guntur une première somme de 4000 dollars (soit 134 000 frs.), pour la construction d'un premier pavillon scolaire.

Une somme identique pourra vraisemblablement être versée vers la fin du mois de septembre, ce qui permettra le début des travaux en novembre 1992.

Dans une lettre récente, Mgr Gali Bali, évêque de Guntur, nous exprime toute sa reconnaissance pour notre soutien dans ce projet.

CONTINUONS notre effort ! Les 400 élèves de l'Ecole supérieure JUBILEE, à GUNTUR comptent sur nous !

Grâce à la générosité de **LA JOYEUSE VAGUE** et de ses amis, le DISPENSAIRE DE BOMBAY a été inauguré officiellement, le 3 décembre 1991.



Chaque année, 400 000 francs sont nécessaires pour l'achat de médicaments, l'entretien et la gestion du dispensaire. C'est pourquoi, nous organisons à nouveau un spectacle :

PALAIS des CONGRES LIEGE

samedi 17 octobre 1992 à 17 h 30

au profit de l'"Achanak Colony", bidonville de Bombay.

avec la participation de 100 jeunes artistes liégeois *

En septembre, nous devons faire un envoi d'argent, car bientôt, il n'y aura plus de médicaments ! Merci de nous aider !

CCP : 000 - 0797115 - 66 de José Locht ; 4030 GRIVEGNEE

Tél. : 041/43.91.51.

* [Entrée: 400 Fr - prévente: 300 Fr jusqu'au 12 octobre
enfants de moins de 12 ans: gratuit
Location:
José Locht 8, avenue de Péville 4030 Grivegnée 041/43.91.51 après 17h
Sabine Jansen 20, avenue des Thermes 4050 Chaudfontaine 041/67.55.73